L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Évreux, reine de France (1324-1371)

Anne-Hélène Alliot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/163>

DOI : 10.4000/abpo.163

ISBN : 978-2-7535-1513-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 169-180

ISBN : 978-2-7535-0875-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Anne-Hélène Alliot, « L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Évreux, reine de France (1324-1371) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-1 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/163> ; DOI : 10.4000/abpo.163

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

L'entourage et l'Hôtel de Jeanne d'Évreux, reine de France (1324-1371)

Anne-Hélène Alliot

- 1 L'entourage et l'Hôtel des reines de France ont suscité nettement moins de travaux que ceux des rois. Les ordonnances de l'Hôtel, principales sources en ce domaine, ont fait l'objet d'études, notamment celles menées par Élisabeth Lalou sur les ordonnances de l'Hôtel des derniers Capétiens directs et sur la reine Jeanne de Champagne, épouse de Philippe IV¹. La thèse d'Alexis-Noël Diagne sur l'Hôtel des reines de France à la fin du Moyen Âge concentre fortement son propos sur le règne d'Isabeau de Bavière et sur les livrées². Les premières ordonnances que nous connaissons concernent le service de la reine Marguerite de Provence. Elles deviennent ensuite de plus en plus régulières et détaillées³. Il semblait intéressant de revenir sur un cas particulièrement bien documenté : celui de Jeanne d'Évreux, troisième épouse de Charles IV.
- 2 Jeanne d'Évreux est une princesse de sang royal et une reine au destin singulier. Fille d'un prince des fleurs de lis, Louis d'Évreux, et de Marguerite d'Artois, elle est née sans doute avant 1310⁴. De sa mère, elle hérite de la châtellenie de Brie-Comte-Robert. Elle épouse le roi de France Charles IV, troisième fils de Philippe le Bel, le 5 juillet 1324⁵. Celui-ci a déjà eu deux épouses : la première, Blanche de Bourgogne, a dû accepter la dissolution de son mariage pour cause de « cognition spirituelle », ou plutôt pour scandale d'adultère. La seconde, Marie de Luxembourg, est morte trop rapidement pour avoir laissé un grand souvenir. Jeanne d'Évreux est couronnée le 11 mai 1326. Dernière épouse du dernier Capétien direct, elle aurait pu donner naissance à l'héritier du trône. Les circonstances et le hasard biologique font qu'elle ne règne que quatre années et n'accouche que de filles et non du garçon tant attendu : Jeanne, née peu avant le 21 juillet 1325, morte jeune, et Blanche, fille posthume de Charles IV, née le 1^{er} avril 1328.
- 3 En l'absence d'héritier mâle direct et en vertu du précédent de 1317, la Couronne passe à Philippe de Valois. Restée veuve, Jeanne peut vivre de son douaire, constitué de terres de Champagne et de Brie : Crécy, Coulommiers-en-Brie, Château-Thierry, Bray-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Châtillon, Épernay, Onchies, Neuilly-Saint-Front, Pont-sur-Seine,

Sézanne et Chantemerle pour environ 19 000 livres de rente, auxquelles il faut ajouter la châtellenie de Brie-Comte-Robert tenue de sa mère⁶. Elle reste ainsi reine douairière durant quarante-trois ans et voit se succéder trois rois de France, jusqu'à sa mort, qui survient le 4 mars 1371 dans son château de Brie-Comte-Robert. Elle est alors approximativement âgée de soixante-quatre ans.

- 4 Nous avons la chance de disposer de sources qui peuvent nous donner une idée de la composition de son Hôtel et de son entourage aux dates extrêmes de sa longue « carrière » de reine puis de douairière. Il s'agit tout d'abord d'une ordonnance de l'Hôtel, datée de 1326, que l'on peut compléter avec une liste de livrées pour son couronnement⁷. Au terme de sa vie, nous disposons d'une liste des gages à payer aux gens de son Hôtel au terme de Pâques 1371⁸, et de son testament⁹. Il faut ajouter à ces sources principales quelques mentions ponctuelles dans des actes et lettres divers et les chroniques du temps.
- 5 Nous nous intéresserons essentiellement aux métiers et surtout aux personnes hors métiers de l'Hôtel, parmi lesquelles nous trouvons les dames « d'honneur » ou de la suite, les aumôniers, chapelains, clercs de la chapelle, les chevaliers, les notaires, les physiciens de la reine. Nous entendrons aussi, dans la notion d'« entourage », les liens privilégiés avec les représentants de certains ordres mendiants. L'étude de l'entourage de Jeanne d'Évreux peut apporter des éclairages intéressants sur la reconstitution de l'Hôtel à l'arrivée d'une nouvelle reine, l'évolution de l'entourage de la reine douairière et de son train de vie, ainsi que les liens avec le service des souveraines suivantes. On peut s'interroger enfin sur la continuité de l'entourage de Jeanne d'Évreux avec celui de sa fille Blanche, duchesse douairière d'Orléans, d'après le testament de cette dernière¹⁰.

L'entourage d'une jeune reine

- 6 Depuis le XIII^e siècle, l'Hôtel de la reine dispose d'une structure tout à fait parallèle à celle du roi. Les six métiers, Paneterie, Échansonnerie, Cuisine, Fruiterie, Écurie et Fourrière y sont représentés au début du XIV^e siècle, auxquels il faut ajouter le personnel hors métiers, de la Chapelle notamment, et l'entourage féminin. En 1316, l'Hôtel du roi comprenait 164 personnes mangeant à la cour chaque jour, mais il faut estimer au total à 500 personnes le service de l'Hôtel au temps de Philippe V et celui de la reine Jeanne de Bourgogne au même moment à au moins 200 personnes¹¹. Pour Jeanne d'Évreux en 1326, on ne compte pas moins de 280 personnes recensées dans l'ordonnance, dont au moins dix-huit valets et aides qui ne mangent pas à la cour mais y prennent leurs gages. À deux reprises, le scribe indique qu'il faudrait davantage de personnel, au moins quatre valets supplémentaires à l'écurie et un autre sommelier de la chapelle¹². Les besoins du service de la reine semblent donc avoir augmenté de façon très nette et très rapide, ce qui n'est pas sans conséquence sur sa gestion.
- 7 Tout comme l'Hôtel du roi, celui de la reine dispose de sa comptabilité particulière avec, à sa tête, un maître de la Chambre aux deniers¹³. Jean de Melun, qui occupe cette fonction de 1322 à 1326, laisse alors la place à Pierre le Saunier qui est aussi maître de l'Hôtel¹⁴. Or, une mention indique que l'on « requiert par Dieu et sainte miséricorde que il [Pierre le Saunier] soit hors de la ditte Chambre car en nulle maniere il y demoureroit que il n'a pas compassion qui en peut la peine souffrir¹⁵ ». Le maître de la Chambre serait-il en proie au « surmenage » ? Cela pourrait confirmer l'idée d'une complexification croissante de la gestion dans cette période. Pierre le Saunier n'est cependant pas seul puisque trois autres

maîtres de l'hôtel sont cités : Jean et Pierre de Villepreux, qui furent auparavant « chevaliers du roi », ainsi que Jean de Rougemont¹⁶. Jeanne d'Évreux dispose donc de quatre maîtres de l'Hôtel ; en 1316, ils n'étaient que deux¹⁷. Il faut leur ajouter un chambellan, Pierre de Marcheau, récemment recruté.

- 8 La Paneterie compte quatorze serviteurs dont quatre panetiers proprement dits, l'Échansonnerie dix-sept dont trois échansons. La Cuisine comporte quatre queux, deux pour la bouche et deux pour le commun, pour un total de trente-cinq serviteurs. La Fruiterie compte seulement sept serviteurs. L'Écurie en comprend quarante-huit, dont trois écuyers et trois chevaucheurs. Ces chiffres rapprochent l'Hôtel de Jeanne d'Évreux du niveau de celui du roi Philippe IV en 1291, sauf pour le métier de l'Écurie qui est nettement plus fourni¹⁸. Il comporte un « char » et une litière pour la reine, un autre char pour les demoiselles de la reine et un chariot « de la Chambre ». Enfin, la Fourrière est composée de onze serviteurs. Parmi les patronymes cités, quelques-uns évoquent des origines provinciales diverses, qui n'indiquent pas pour autant une quelconque préférence pour un personnel originaire du comté d'Évreux ou de Brie. La jeune reine n'a apparemment pas amené sa propre domesticité à la cour.
- 9 En dehors de ces métiers, la reine dispose encore d'un entourage masculin comprenant des artisans liés au luxe curial : tailleur, épiciers et orfèvre¹⁹. Deux notaires sont sans doute chargés de la rédaction des écrits : Jean de Mézières et Guillaume de Fourqueux. En 1316, Jeanne de Bourgogne ne disposait que d'un seul notaire²⁰. Deux physiciens sont au service de la reine, maître Jean de Pavilly et maître Jacques, plus difficile à identifier. Jean de Pavilly est un habitué de la cour des rois de France, puisqu'il fut d'abord clerc et physicien de Louis X à partir du 15 août 1315, avant d'entrer au service de Philippe V de 1322 à 1326. Il a également soigné ponctuellement Mahaut d'Artois²¹. Parmi les quatre chevaliers de la reine apparaît Jean de Fresnai qui fut bailli de Gisors de 1322 à 1324²².
- 10 Pas moins de quinze personnes forment l'entourage religieux de la reine. Dès 1255, les reines ont obtenu du pape le droit de choisir leur confesseur. En 1316, la Chapelle de la reine comprenait deux chapelains, dont l'un était affecté à l'aumônerie. Le service de l'aumônerie se fondait dans l'organisation de la Chapelle²³. Pour Jeanne d'Évreux, on trouve désormais quatre chapelains, dont l'aumônier en titre, maître Lucas, aidé d'un clerc, de deux valets et de deux aides de l'aumône²⁴. Il faut leur ajouter le confesseur, un certain frère Jacques, et son compagnon.
- 11 Une série de dames et demoiselles d'honneur forment enfin l'entourage féminin habituel de la reine. Parmi elles, on trouve en priorité de respectables veuves de seigneurs et grands officiers de la Couronne, qui pourraient autant jouer un rôle de compagnie que de surveillance auprès de la jeune épousée. C'est le cas de Blanche de Bretagne, fille du duc Jean II et veuve de Philippe comte d'Artois, de Mahaut de Hainaut, veuve du duc d'Athènes, Guy de la Roche, puis de Louis de Bourgogne et séparée de Jean de Sicile, et de Perrenelle de Sully, comtesse de Dreux, fille d'Henri III, sire de Sully, et de Marguerite de Beaumez, dont le second époux fut Jean II, comte de Dreux, de Braine et de Joigny et grand chambrier de France, mort en 1310²⁵. Perrenelle est également citée dans le testament de Jeanne de Bourgogne en 1319 ; l'épouse de Philippe V lui laissait alors le plus beau de ses rubis²⁶. Elle est la tante d'Henri IV, sire de Sully et grand bouteiller de France, premier à cumuler cette fonction avec celle de souverain de la Chambre des comptes. Vient enfin Marie, veuve d'Érart de Vaucemain, à qui Louis, roi de Navarre, offrit des rentes et une maison à Paris dite de l'Écureuil entre 1310 et 1315 en récompense de ses bons services²⁷.

- 12 En 1326, l'entourage de Jeanne d'Évreux a donc été soigneusement choisi pour bien encadrer la jeune reine, épouse du dernier héritier direct du trône, avec bon nombre de personnages d'expérience, hommes et femmes, déjà connus de la cour et de la maison royale sous le règne de Philippe V. Peut-être est-elle particulièrement surveillée après le scandale qui entacha les brus de Philippe le Bel, notamment la première épouse de Charles IV. Il reste que le service de la reine s'est rapidement développé et que l'on ne lésine apparemment pas sur la dépense.

La reine douairière (1328-1371), entre cour et province

- 13 Durant sa longue période de veuvage, de 1328 à sa mort en 1371, Jeanne d'Évreux dispose de deux principales résidences possibles, l'une à Paris, au plus près de la cour royale, l'autre au cœur de son douaire. Entre 1324 et 1328, Charles IV a fait don à son épouse d'un hôtel parisien, hôtel dit « de Navarre », sis entre la porte de Saint-Germain et l'hôtel de l'archevêque de Rouen. Cette donation est confirmée par le régent Charles le 7 mai 1358²⁸. Cette maison ne doit donc pas être confondue avec l'autre hôtel de Navarre, une maison qui faisait le coin occidental de la rue de la Foire (actuelle rue Mabillon), dans la paroisse Saint-Sulpice, maison qui sera la résidence de Charles de Navarre²⁹. L'hôtel de Jeanne d'Évreux n'est autre qu'une maison que la reine Jeanne de Champagne, épouse de Philippe IV, avait prévu de léguer aux écoliers de son collège, fondé par décision testamentaire en 1305. C'est l'une des plus belles résidences aristocratiques de l'époque, dans la rue Saint-André-des-Arts, effectivement située près de la porte de Saint-Germain-des-Prés³⁰. En 1315, les exécuteurs testamentaires de la reine Jeanne renoncent à y installer le collège et choisissent un autre lieu sur la Montagne Sainte-Geneviève, ce qui laisse l'hôtel vacant³¹. La localisation du douaire de Jeanne d'Évreux, en Champagne et en Brie, pourrait d'autant plus expliquer que le roi ait décidé de lui faire cadeau de la maison d'une ancienne comtesse des mêmes terres.
- 14 Outre cet hôtel parisien, la reine dispose durant son veuvage de résidences à Brie-Comte-Robert, à Crécy et à Château-Thierry. Le château de Brie-Comte-Robert, sans doute construit à la fin du XII^e siècle, subit des travaux considérables une fois entre les mains de Jeanne d'Évreux, qui souhaite de toute évidence en faire une résidence régulière. Elle fait agrandir la demeure seigneuriale et aménager une chapelle dédiée à Saint-Denis dans la plus haute tour, la tour Saint-Jean. Elle fait également redessiner les jardins du château³².
- 15 Toutefois, au moins dans les vingt premières années de son veuvage, la reine douairière reste très présente à Paris, comme l'indiquent ses nombreuses fondations pieuses et son rôle dans les événements politiques. En effet, Jeanne d'Évreux s'engage alors très activement dans une série de patronages religieux parisiens liés au sang royal³³. Elle est en relations avec l'abbaye de Saint-Denis, le couvent des Cordeliers, les abbayes féminines de Maubuisson et de Longchamp, et encore les Chartreux de Vauvert³⁴. En 1346, elle intervient auprès du pape en faveur d'un dominicain parisien, Pierre de la Charité, bachelier en théologie, afin qu'il obtienne la *licentia docendi*³⁵.
- 16 Parmi ses patronages, celui des Carmes est le plus original et remarquable. Le manque d'informations relatives aux membres de cet ordre nous prive de savoir si ses confesseurs en faisaient alors partie, bien que cela soit vraisemblable. Les Carmes de Paris, autrefois établis par Louis IX³⁶, ont d'abord bénéficié de la bienveillance de son époux, Charles IV, qui en 1322 les a autorisés à célébrer la fête de l'Invention de la sainte Croix à la Sainte-

Chapelle³⁷. Devenue veuve, Jeanne d'Évreux est une bienfaitrice régulière du couvent. En 1349, elle participe à la construction de la nouvelle église, achevée quatre ans plus tard. Le portail gothique qui permet d'y accéder est encadré par deux pilastres portant des statues de la reine et de son époux en prières devant la Vierge, située sur le trumeau central³⁸. En 1353, la reine assiste à la dédicace de l'église, en compagnie de sa nièce, Blanche de Navarre, veuve de Philippe VI et également reine douairière³⁹.

- 17 Cet intérêt pour les Carmes serait lié au culte des Trois Marie, la Vierge et ses sœurs, adopté officiellement par l'ordre en 1342⁴⁰. Dans les années 1350, le prieur du couvent est Jean de Venette, connu par ailleurs pour être, peut-être, l'auteur d'une fameuse chronique⁴¹. En 1346, il doit son doctorat de théologie à l'intervention d'une autre reine de France, Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe VI⁴². Surtout, en 1357, il réalise une traduction en vulgaire et en vers de l'Histoire des Trois Marie, sans doute destinée à Jeanne d'Évreux, comme l'indique l'enluminure de dédicace du manuscrit français 1531⁴³. Dans la nouvelle église du couvent, achevée en 1353, les trois saintes sont représentées sur l'autel et sur des fresques situées dans le chœur⁴⁴. La reine aurait fait transférer cet autel dédié aux Trois Marie d'une chapelle latérale au chœur et réaliser les fresques, comme l'indique le même manuscrit⁴⁵.
- 18 L'intérêt de Jeanne d'Évreux pour les Carmes est transmis à ses parentes et aux reines suivantes. En 1361, elle fait un don en argent au couvent en prenant pour témoins ses très chères nièces, Blanche de Navarre, Jeanne de Boulogne, reine de France, et Jeanne de France, épouse de Charles de Navarre⁴⁶. La reine Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, aura ensuite pour confesseur un autre carme, Jean Golein.
- 19 La reine douairière est aussi politiquement très active dans les années 1355-1365, au cœur des relations conflictuelles entre le roi de France, Jean II, et Charles de Navarre. Avec sa nièce Blanche de Navarre, elles jouent à plusieurs reprises le rôle de médiatrices pour plaider auprès du roi la cause de celui qui est respectivement leur neveu et frère. Les chroniques les présentent plutôt comme des intermédiaires de la paix et de la bonne concorde entre les princes, selon le stéréotype généralement accordé aux femmes⁴⁷. Jean de Venette évidemment, mais aussi la *Chronique de Jean II et Charles V*, insistent sur les liens de parenté qui régissent les comportements politiques et l'affection qui unit ces parents comme moteur des décisions⁴⁸. Dans cette période, la reine douairière fréquente donc habituellement la cour et le conseil du roi. En 1357, l'hôtel de Jeanne d'Évreux à Paris sert à plusieurs reprises de lieu de rencontre entre le roi de Navarre et le Dauphin⁴⁹. Par la suite, elle participe encore aux baptêmes des enfants royaux : en 1366, elle porte sur les fonts baptismaux la petite Jeanne, fille aînée de Charles V, et peut-être également le dauphin Charles en 1368⁵⁰.
- 20 Elle passe sans doute les ultimes années de sa vie sur les terres de son douaire, comme le montre notamment la liste des gages ordinaires à payer aux gens de l'Hôtel pour le terme de Pâques 1371 à Brie-Comte-Robert⁵¹. Cette fois, le document est moins précis que l'ordonnance de 1326. Néanmoins, il permet d'évaluer les changements dans la composition de l'Hôtel au bout de quarante-trois ans de veuvage. Soixante-six personnes seulement sont citées, pour une dépense totale de 571 livres et 10 sous par an, soit un peu plus de 30 sous par jour. On ne compte plus que deux maîtres de l'Hôtel. Par comparaison, en 1316, on dépense 75 sous et 5 deniers par jour pour les gages de l'Hôtel de Jeanne de Bourgogne (deux cents personnes). Il est évident que le niveau de vie de la reine douairière n'est plus le même que celui d'une reine régnante, ni même d'ailleurs qu'une

duchesse de Bourgogne : en 1430, l'Hôtel d'Isabelle de Portugal comprend cent quatorze personnes⁵².

- 21 En revanche, il faut noter l'apparition d'un « conseiller » de la reine, Hugues Boileau. Cet ancien boursier du collège de Navarre et élève de Nicole Oresme est d'abord maître ès arts, puis licencié en théologie et en droit civil. Il possède plusieurs canonicats successifs avant de devenir trésorier de la Sainte-Chapelle de 1377 à 1394. Entre-temps, devenu conseiller de Jeanne d'Évreux, il figure parmi ses exécuteurs testamentaires⁵³. C'est aussi un familier et conseiller de la reine Jeanne de Bourbon. À la mort de la reine en 1371, il devient sous-aumônier de Charles V jusqu'en 1380. Il fait également partie des exécuteurs testamentaires du roi⁵⁴.
- 22 Le nouveau physicien de la reine, Jean Jarbe de Marle, rétribué 60 livres par an, a d'abord été sous-diacre du diocèse de Laon et maître ès-arts, boursier du collège de Laon et principal de ce collège en 1358-1359. Après le trépas de la reine, il fait acte de régence à la faculté de médecine de Paris (vers 1378-1379). Médecin de Charles V en 1379, il devient ensuite celui de Charles VI à partir de 1383. Il est chanoine de Reims, de Laon et de la Sainte-Chapelle, dans laquelle il est inhumé⁵⁵.
- 23 Pour la rédaction de ses lettres, Jeanne d'Évreux dispose encore de deux « secrétaires » qui reçoivent chacun douze livres et dix sous de gages. Elle a toujours un tailleur, mais plus d'orfèvre. En revanche, le service de sa Chapelle au château de Brie-Comte-Robert reste bien fourni avec onze clercs, dont son confesseur, Jehan Marin, et cinq chapelains dont l'aumônier Jehan de Brumoisel. L'entourage féminin de la douairière semble nettement réduit. On y trouve encore une noble veuve, la dame de Vaucler, Isabeau de Châtillon, veuve depuis 1366 de Jean de Châteauvillain, seigneur de Vaucler et de Baye.
- 24 En 1371, le profil de l'entourage de la douairière est donc bien différent de celui de 1326. L'Hôtel de Jeanne d'Évreux apparaît cette fois comme un « tremplin », où des hommes d'avenir font leurs preuves avant d'entrer ensuite au service du roi. On voit aussi que malgré un éloignement tout relatif de la cour, les gens qui gravitent autour de Jeanne d'Évreux, de Charles V et Jeanne de Bourbon font partie d'un milieu intellectuel et religieux commun.
- 25 Après son trépas, Jeanne d'Évreux n'est pas inhumée sur ses terres mais à Saint-Denis, en tant que reine de France, dans la chapelle qu'elle fonda elle-même en 1343, ses entrailles à Maubuisson, son cœur aux Cordeliers. Elle repose ainsi aux côtés de son défunt époux. En 1391, sa fille Blanche charge le compagnon de son propre confesseur, frère Nicole Auvre, un Carme, de venir dire la messe quotidienne dans la chapelle de la reine Jeanne avec un religieux de Saint-Denis⁵⁶.
- 26 Blanche est duchesse douairière d'Orléans, veuve depuis 1375⁵⁷. Nous sommes assez bien renseignés sur la composition de son propre Hôtel d'après les legs cités dans son testament, daté de 1391⁵⁸. Son entourage se définit dans une certaine continuité avec celui de sa mère. Le testament cite soixante-quinze personnes de l'Hôtel destinataires de legs, ce qui signale un train de vie tout à fait comparable à celui de la reine douairière, dans la structure et le nombre du personnel. Comme Jeanne d'Évreux, Blanche d'Orléans prend sous sa protection plusieurs boursiers du collège de Navarre, Jean d'Arcies et Jean Henri en 1378, et encore Blanchet de Nesles, boursier théologien en 1386⁵⁹. Elle a surtout maintenu les liens avec l'ordre des Carmes : la préférence qui leur est accordée pour sa chapelle apparaît clairement dans le testament. Son confesseur, frère Jean Belle-Heure, est un Carme. Elle lui laisse 300 livres tournois à convertir en 60 livres de rentes à vie et

son « *cotidian de drap d'or sendains* », ainsi que sa grande horloge qui est en son hôtel d'Asnières. Il fait partie de ses exécuteurs testamentaires⁶⁰. Elle fait également don à l'église des Carmes d'Orléans d'une chapelle blanche richement garnie⁶¹. Elle laisse enfin à sa cousine, la reine douairière Blanche de Navarre, un « petit livret d'oroisons qui fu à la royne Jehanne sa mère, avecques son petit reliquaire ou il a du Clou Nostre-Seigneur, et se elle aloit de vie à trespasement avant que la ditte madame la duchesse, ycelle madame la duchesse volt que le dit reliquaire soit et demoure à l'église Nostre-Dame du Carme à Paris⁶² ». Vingt ans après le trépas de sa mère, et jusqu'à sa propre mort, ces quelques indices semblent indiquer que Blanche d'Orléans privilégie encore la religiosité carme et leur conserve la protection donnée par ses parents⁶³. Ce qui semble confirmer l'idée qu'au XIV^e siècle, les Carmes sont progressivement plus facilement choisis comme confesseurs des dames nobles, suivant notamment l'exemple du patronage de la reine Jeanne, et du fait de l'importance de la dévotion mariale de cet ordre.

•

- 27 L'exemple de Jeanne d'Évreux permet de remarquer une évolution importante de l'Hôtel de la reine en 1326 avec une augmentation de son personnel de l'ordre de 25 % environ par rapport au règne précédent. Le niveau atteint resterait stable jusqu'au règne d'Isabeau de Bavière⁶⁴. Au-delà du processus bien connu de développement rapide de la maison royale dans cette période, on pourrait y voir aussi le signe d'une démarche particulière : peut-être était-il nécessaire alors d'encadrer davantage la jeune reine, avec davantage de faste, pour faire oublier le scandale des brus de Philippe IV. La composition de l'Hôtel de la douairière témoigne ensuite de la considération qui lui est réservée à la cour, à travers les liens que l'on peut discerner entre sa maison et celle du roi et de la reine, et cela bien que son train de vie ait considérablement baissé. La présence des veuves des rois prédécesseurs à la cour, aux côtés de la nouvelle reine, est en effet sans nul doute une source de prestige et un gage de légitimité.

NOTES

1. * Ce texte a fait l'objet d'une présentation orale lors de la journée d'étude consacrée à « L'entourage du prince en France à la fin du Moyen Âge », organisée à l'université de Bretagne Occidentale (Brest) le 17 janvier 2008 par Yves Coativy. LALOU, Élisabeth, « Le souvenir du service de la reine : l'Hôtel de Jeanne de Navarre, reine de France, en juin 1294 », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, PAVIOT, Jacques, et VERGER, Jacques (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, « Cultures et civilisations médiévales », 2000, p. 411-426 ; LALOU, Élisabeth, « Les ordonnances de l'Hôtel des derniers Capétiens directs », dans *Höfe und hofordnungen 1200-1600, 5. symposium der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, dir. Holger KRUSE et Werner PARAVICINI, Sigmaringen, Thorbecke, 1999, p. 91-102.

2. DIAGNE, Alexis-Noël, *L'Hôtel de la reine de France (1261-1422)*, thèse de doctorat, Université Paris IV, Jacques HEERS (dir.), 1984. Pour le règne de Jeanne d'Évreux, Alexis-Noël Diagne utilise essentiellement le manuscrit de Paris, BnF, français 7852.
3. DOUËT D'ARCQ, Louis (éd.), *Comptes de l'Hôtel des rois de France aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1865, p. V-VI.
4. Une dispense pour un mariage en deçà des quatre degrés de parenté est accordée à Marie et Jeanne d'Évreux le 1^{er} juin 1307 ; *Regestum Clementis papae V*, Rome, 1885-1892, t. II-III, p. 103, n° 1969 : (Poitiers, 1^{er} juin 1307).
5. *Grandes Chroniques de France*, Jules VIARD éd., Paris, Société de l'Histoire de France, 1920-1953, t. IX, p. 31 : [1324] : « En ycest an meismes, le roy Charles, après la mort de la royne Marie qui estoit suer du roy de Boesme, prist à femme Jehanne, sa cousine germaine, fille de noble prince, jadis conte d'Evreux, messire Loys de France frere au pere du roy Charles et par consequent son oncle ; si fu requise dispensacion au saint Pere pour affinité de lignage, laquelle fut donnée et ottroïée » ; Voir STASSER, T., « The third marriage of king Charles IV of France and his offspring », *Medieval prosopography*, (1993), p. 1-26.
6. LONGNON, Auguste, « Compte des eaux et forêts du douaire de la reine Jeanne d'Évreux (23 juillet 1347 au 22 juillet 1348) », dans *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie (1172-1361)*, Paris, 1901-1914, t. III, p. 375-456 ; CAZILHAC, Jean-Marc, *Le douaire des reines de France à la fin du Moyen Âge*, thèse de doctorat, Université Paris IV, Henri DUBOIS dir., 1997.
7. L'ordonnance est conservée sous forme de copie dans trois recueils de la Bibliothèque nationale : les manuscrits français 7852, 7855 et 21451 ; Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7852 : *Officiers des maisons des rois, reines, enfants de France et de quelques princes du sang depuis le règne de saint Louis jusqu'à Louis XIV*, t. 1, f. 39 -75 : « Les robbes du couronnement de la reyne de France Jeanne d'Évreux, femme du roy Charles le Bel », f° 76-86 : « Officiers domestiques de l'hotel de la reyne de France Jehanne d'Évreux année 1326 », f° 84 : « Gages ordinaires accoustumez a paier aux gens de l'hostel de madame Jehanne d'Évreux pour le terme de Pâques 1371 » ; Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855 : *Tables des ordonnances et estats des maisons des rois, reines, dauphins, enfants et autres princes de France, depuis saint Louis jusqu'à Louis XIV*, t. 1, 813 pages, XVII^e, copie réalisée à partir d'un « long rouleau de parchemin », p. 333-338. Cette copie est lacunaire mais la graphie est plus exacte. La troisième copie est datée de 1674 dans le français 24541 : Paris, Bibl. nat. de France, fr. 21451 : *recueil de pièces, manuscrites et imprimées sur la maison des rois et reines de France (XIII^e-XVII^e)*. Maison de Jeanne d'Évreux, reine de France, 1326 (f° 297).
8. Également conservée sous forme de copie dans deux des recueils de la Bibliothèque nationale : Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7852, f° 84-85, et fr. 7855, p. 329-332.
9. Rouen, Bibl. mun., Leber 5870 : *Recueil de chartes, inventaires, comptes de dépenses, lettres, arrêts, informations, et autres actes de l'autorité, des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, extraits des registres de la Chambre des comptes*, vol. 6, f° 122-141.
10. Daté de 1391 ; VIGNAT, Gaston, éd., « Testament de Blanche, duchesse d'Orléans », dans « Note sur une des chapelles abbatiales de la basilique Sainte-Croix d'Orléans », *Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, 9 (1866), p. 100-144.
11. LOT, Ferdinand, et FAWTIER, Robert, *Histoire des institutions françaises au Moyen Âge*, t. 2, *Institutions royales*, Paris, 1958, p. 70 ; pour la reine, voir Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, p. 245 : ordonnance de l'Hôtel de la reine Jeanne de Bourgogne épouse de Philippe V, (décembre 1316, Vincennes) et p. 249 : seconde ordonnance de l'Hôtel de la reine Jeanne de Bourgogne, (10 juillet 1319, abbaye de Longchamp). Rappelons que les comptes de l'Hôtel proprement dits ne commencent que sous le règne de Charles VI ; DOUËT D'ARCQ, Louis, *Comptes de l'Hôtel*, op. cit., p. X-XIII.
12. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, p. 333-338.
13. Elle existe au moins avant 1303 selon Alexis-Noël DIAGNE, *L'Hôtel de la reine*, op. cit., p. 77.

14. VIARD, Jules, *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*, Paris, 1917, p. XXXVII.
15. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, p. 335.
16. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 24541, f° 299 v° ; dans un acte du mois de septembre 1311, relatif au fief de Guyancourt que Philippe le Bel donna par échange à Jean de Villepreux, ce dernier est qualifié de chevalier du roi et maître de son Hôtel ; Arch. nat. J 389, n° 6 ; cité dans *Journaux du Trésor*, n° 115 ; Pierre de Villepreux est cité comme chevalier dans *Journaux du Trésor*, n° 1839, 3134, 3360.
17. DIAGNE, Alexis-Noël, *L'Hôtel de la reine*, op. cit., p. 62.
18. Voir LOT, Ferdinand, et FAWTIER, Robert, *Institutions royales*, op. cit., p. 70.
19. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, f° 299 : « Raoul de Saumur, tailleur, Pierre Johan, espicier, Thibaut de Damas, orfèvre ».
20. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, f° 299 v° ; également cités dans le fr. 7852, p. 618 ; voir DIAGNE, Alexis-Noël, *L'Hôtel de la reine*, op. cit., p. 45.
21. Jean de Pavilly, chanoine des églises de Noyon, Sens, Aire, et de la Sainte-Chapelle, médecin des rois Louis X et Philippe V, meurt le 8 juin 1327 et est enterré dans la chapelle basse de la sainte Chapelle. WICKERSHEIMER, Ernest, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Paris, Droz, 1936, t. II, p. 424-425.
22. Jean de Fresnai fut bailli de Gisors de 1322 à 1324 ; *Historiens de la France*, t. XXIV, 1^{re} partie, p. 123.
23. LA SELLE (DE), Xavier, *Le Service des âmes à la cour : confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, École des chartes, 1995, « Mémoires et documents de l'École des chartes », p. 71-73.
24. En 1334, Benoît XII nomme un certain frère Luca au titre de Sancta Maria in Via Lata. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, DENIFLE, Henri, et CHATELAIN, Émile (dir.), Paris, 1889-1897, t. II, p. 441.
25. Blanche I de Bretagne, fille du duc Jean II et de Béatrix d'Angleterre, épousa en 1280 Philippe, comte d'Artois. Elle est la mère de Robert III d'Artois, rendu célèbre par sa rivalité avec sa tante Mahaut ; voir KERVILER, René, *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Rennes, 1888 (rééd. 1978), p. 376. La « Duchesse d'Athènes » serait Mahaut de Hainaut, fille de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, née en 1293, mariée en 1305 à Guy de la Roche, duc d'Athènes. Le duc meurt en 1308. Elle se remarie en 1312 avec Louis de Bourgogne, seigneur de Duesmes, roi de Thessalonique, mort avant 1317. Puis elle convole en troisième nocces avec Jean de Sicile, duc de Duras ; ils se sont sans doute séparés ensuite ; ANSELME DE SAINTE-MARIE, *Histoire de la maison royale de France et de grands officiers de la Couronne*, (réimp.) Paris, Palais royal, 1967, t. II, p. 782. Jean II, comte de Dreux, est enterré au monastère de Longchamp, près de Saint-Cloud. Perrenelle meurt après le 9 janvier 1339 ; ANSELME DE SAINTE-MARIE, *Histoire de la maison royale*, op. cit., t. I, p. 430.
26. Arch. nat. J 404, n° 23 et 23^{bis} : (1319, 20 août. Guigny) testament de la reine Jeanne de Bourgogne.
27. *Journaux du Trésor*, op. cit., n° 8749 : Louis, roi de Navarre, par lettres du mois de février 1310, donne à Marie de Cheu, veuve d'Érart de Vaucemain, tous les droits qu'il possédait en la ville de Précy et sur les hommes et femmes de Cheu et de Géanges, en échange de 30 livres qu'elle percevait chaque année sur le portage de Troyes et sur celui de Bar-sur-Seine. Au mois d'avril 1315, devenu roi de France, il lui donne en récompense de ses services la maison de l'Écureuil sise à Paris, en la censive de Saint-Germain-des-Prés.
28. Arch. nat. K 47, n° 48² – original scellé (Paris. 1358, 7 mai.) Confirmation par Charles, régent du royaume, de la donation faite par le roi Charles le Bel à la reine Jeanne, sa femme, de l'hôtel de Navarre sis entre la porte de Saint-Germain et l'hôtel de l'archevêque de Rouen.
29. Elle est comprise dans la confiscation des biens de ce dernier en 1386. En 1317, Louis d'Évreux achète la maison à Raoul de Presles aux prix de 3 000 livres. Indiquée comme maison du comte

Philippe d'Évreux dans une charte de 1324. Voir BERTY, Adolphe, et TISSERAND, Lazare-Maurice, *Topographie historique du vieux Paris. I. Région du Bourg Saint-Germain*, Paris, 1876, « Histoire générale de Paris. Collection de documents », p. 155 : « rue de la Blanche-Oie » qui désigne une partie de la rue du Four actuelle, de la rue des Boucheries à la rue des Canettes.

30. CAZELLES, Raymond, *Nouvelle histoire de Paris*, t. III, Paris, Hachette, 1972, p. 110.

31. GOROCHOV, Nathalie, *Le Collège de Navarre de sa fondation, 1305, au début du XV^e siècle, 1418*, Paris, H. Champion, 1997, « Études d'histoire médiévale », p. 131.

32. Amis du vieux château, *Le château de Brie-Comte-Robert*, Seine-et-Marne, Bilan des recherches archéologiques de 1998, Brie-Comte-Robert, janvier 1999 ; LONGNON, Auguste, « Compte des eaux et forêts du douaire de la reine Jeanne d'Évreux », dans *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, 1172-1361*, Paris, 1901-1914, t. III, p. 375 et suivantes.

33. Voir DRAKE BOEHM, Barbara, « Le mécénat de Jeanne d'Évreux », dans *1300... l'art au temps de Philippe le Bel*, actes du colloque international, Galeries nationales du Grand Palais, 24 et 25 juin 1998, GABORIT-CHOPIN, Danielle, et AVRIL, François (dir.), Paris, École du Louvre, 2001, p. 15-31 ; LORD, Carla, « Jeanne d'Évreux as a Founder of Chapels. Patronage and Public Piety », *Women and Art in Early Modern Europe. Patrons, Collectors and Connoisseurs*, C. LAWRENCE (dir.), Pennsylvania state university press, University park (Pennsylvania), 1997, p. 21-36.

34. Je me permets de renvoyer le lecteur à ma thèse de doctorat : ALLIROT, Anne-Hélène, *Filiae regis Francorum : princesses royales, mémoire de saint Louis et conscience dynastique (de 1270 à la fin du XIV^e siècle)*, BEAUNE, Colette (dir.), Université Paris X-Nanterre, 2007, p. 262-265.

35. Pierre de la Charité est un frère dominicain de la province de France et du couvent de Paris. Bachelier de théologie en 1339, il est assigné à la lecture des Sentences. Voir CUP n° 1020, p. 481, n° 1036, p. 500, n° 1118, p. 573. À partir de 1359, il devient « *cantoriam Paris* » (Arch. nat. LL 106 a, p. 150), qu'il tient jusqu'en 1362, année probable de sa mort ; CUP, p. 44, n. 1.

36. En 1256, Louis IX établit les Carmes dans une maison proche de Paris, dite « Maison des Barrés », dans la paroisse Saint-Paul. Ils quittent ensuite ce premier emplacement pour une maison située rue de la Montagne Sainte-Geneviève, offerte par Philippe le Bel en 1309, puis pour le couvent de la place Maubert, donné par Philippe V en 1317. Le couvent de Paris prend une importance considérable dans l'ordre, étant à la tête de la province de France du Nord, et accueillant un *studium generale* de théologie.

37. Par exemple Arch. nat. K 40, n° 45 (1322, 30 septembre). Lettres par lesquelles Charles IV autorise les Carmes à célébrer la fête de l'Invention de la sainte Croix à la Sainte-Chapelle. Voir LEMONNIER, Marie-Laure, « Jeanne d'Évreux, reine de France, bienfaitrice des Carmes », *Connaissance de l'Eure*, 127 (janvier 2003), p. 13-30.

38. En 1792, Aubin-Louis Millin décrit la Vierge comme portant une robe rouge et un manteau bleu avec une couronne à fleurons d'or. Charles IV se tient à sa gauche, mains jointes, vêtu du manteau royal de France, bleu à fleurs de lis d'or ; Jeanne est à droite, portant également les attributs de la royauté ainsi que la guimpe et le voile. MILLIN, Aubin-Louis, *Antiquités nationales*, Paris, 1790-1799, IV, n° XLVI, p. 12 et 40. Cité par LORD, Carla, « Jeanne d'Évreux as a Founder », *op. cit.*

39. CRÉCY, J., « Joyaux et pierreries donnés au couvent des Grands Carmes de la place Maubert à Paris par la reine Jeanne d'Évreux en 1349 et 1361 », *Archives de l'art français*, 2^e série, I (1861), p. 448-453 ; la reine offre à cette occasion un reliquaire en argent de la Vierge à l'Enfant.

40. ZIMMERMAN, B., « Carmes », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Letouzey et Ané, 1903-1905, t. II, p. 21-26.

41. Colette Beaune prépare actuellement une édition de la Chronique de Jean de Venette.

42. CUP, t. II, Paris, 1891, n° 1118 (11 janvier 1346 : Pierre de la Charité) et n° 1134 (12 octobre 1346 : Jean de Venette). Il s'agit bien de Jeanne d'Évreux pour Pierre de la Charité, dite « *Johanna*

regina Franciae et Navarrae » et de Jeanne de Bourgogne pour Jean de Venette, car elle est uniquement « *regina Franciae* ».

43. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 1531, f° 1 (xv^e siècle).

44. L'évêque Pierre de Saint-Pol-de-Léon a fait construire cet autel dédié aux Trois Marie dans la chapelle de la Vierge, pour les remercier de l'avoir guéri à la suite d'un pèlerinage. Paris, Bibl. nat. de France, lat. 1147, f° 10 et 12 v° ; livre de messe consacré aux Trois Marie réalisé pour l'évêque Pierre de Saint-Pol-de-Léon (1350). Voir LEMONNIER, Marie-Laure, « Jeanne d'Évreux, reine de France », *op. cit.*, n. 29, p. 30.

45. « Comment l'autel que ce prelat fist faire aux freres du Carme fut puiz translatez vers le chef du cueur de leur eglise nouvelle et ce fist faire une noble et tres devote reyne de France, madame Jehane d'Évreux, épouse jadis du roy Charle qui fut fils Philippe le Bel, laquelle reyne fist ledit autel et toute l'église des freres dessus diz et fist faire de belles peintures pour l'autel des dites sueurs », Paris, Bibl. nat. de France, fr. 1531, f° 221.

46. Cité par DRAKE BOEHM, Barbara, « Le mécénat de Jeanne d'Évreux », *op. cit.*

47. OFFENSTADT, Nicolas, *Faire la paix au Moyen Âge*, Paris, Odile Jacob, 2007 ; OFFENSTADT, Nicolas, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », dans *Le règlement des conflits au Moyen Âge*, xxxi^e congrès de la SHMESP (Angers, 2001), Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 317-333 ; AUTRAND, Françoise, « La paix impossible », *Annales de Bourgogne*, 68 (1996), p. 8-22.

48. LEMONNIER-SURGET, Marie-Laure, *Les « ennemis du roi » : parenté et politique chez les Évreux-Navarre (1298-1425)*, thèse de doctorat, Colette BEAUNE (dir.), Université Paris X-Nanterre, 2004 ; CHARON, Philippe, *Princes et principautés au Moyen Âge : l'exemple de la principauté d'Évreux, 1298-1412*, thèse de doctorat, Claude GAUVARD (dir.), Université Paris I, 2006.

49. Voir JEAN DE VENETTE, *Chronique latine de Guillaume de Nangis, de 1113 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, éd. H. GÉRAUD, Paris, Société de l'Histoire de France, 1843, t.II, p. 251.

50. Pour Jeanne : *Chronique de Jean II*, *op. cit.*, II, p. 20-21 [1366] et pour Charles VI : II, p. 64 [1368] ; Paris Bibl. nat. de France, fr. 2813, f° 446 v° ; BEAUNE, Colette, *Le miroir du pouvoir. L'art de l'enluminure au Moyen Âge*, Paris, Hervas, 1989, p. 112.

51. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 7855, p. 329-330.

52. SOMMÉ, Monique, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, une femme de pouvoir au xv^e siècle*, Lille, Septentrion, 1998, p. 221-225.

53. Rouen, Bibl. mun., Menant, t. VI, f° 72, 120, 121 v°.

54. Voir LA SELLE (DE), Xavier, *Le service des âmes à la cour*, *op. cit.*, p. 307-308 et GOROCHOV, Nathalie, *Le collège de Navarre*, *op. cit.*, p. 593.

55. Il meurt en 1389 ; WICKERSHEIMER, Ernest, *Dictionnaire biographique*, *op. cit.*, t. II, p. 424-425.

56. Paris, Bibl. nat. de France, fr. 20411, n° 31 : (1391, novembre) Fondation dans l'abbaye de Saint-Denis en France par Blanche, duchesse d'Orléans ; voir VIGNAT, Gaston (éd.), « Testament de Blanche », *op. cit.*, p. 133.

57. Blanche a épousé le 18 janvier 1345 Philippe, fils de Philippe VI et duc d'Orléans, dont elle reste veuve en 1375 sans descendance. Son douaire est assigné sur 12 000 livres de rente sur le comté de Beaumont-le-Roger et 6 000 livres supplémentaires sur le duché d'Orléans.

58. Blanche laisse des legs à ses quatre « conseillers » Herpin de Néelle, Guillaume Brunel, maître Jehan Day et Simon Lucas, à ses deux maîtres d'Hôtel, au maître de sa Chambre aux deniers, à ses trois secrétaires, ainsi à qu'à son « *clerc de ses escripts* », ce qui témoigne d'une organisation tout à fait similaire à celle de l'Hôtel de la reine douairière, vingt ans auparavant. En outre, Blanche laisse à damoiselle Jehanne de Gaillonnel, sa damoiselle, un bréviaire qui fut à Yolande de Digoine, damoiselle de sa mère, citée en 1371 ; VIGNAT, Gaston (éd.), « Note sur une des chapelles

absidiales de la basilique Sainte-Croix d'Orléans », dans *Mémoires de la société archéologique et historique de l'Orléanais*, 9 (1866), p. 100-144, p. 136 en particulier.

59. GOROCHOV, Nathalie, *Le collège de Navarre*, op. cit., p. 387 et 439.

60. VIGNAT, Gaston (éd.), « Testament de Blanche », op. cit., p. 132-133.

61. *Ibidem*, p. 129.

62. *Ibid.*, p. 130.

63. Elle meurt le 8 février 1393 et est enterrée également à Saint-Denis, dans la chapelle de sa mère dite « Notre-Dame la Blanche ».

64. Voir DIAGNE, Alexis-Noël, *L'Hôtel de la reine*, op. cit., p. 128.

RÉSUMÉS

L'étude des sources disponibles concernant l'entourage de Jeanne d'Évreux, reine de France, troisième épouse de Charles IV le Bel, permet de remarquer une évolution importante de l'Hôtel de la reine en 1326 avec une augmentation de son personnel de l'ordre de 25 % environ par rapport au règne précédent. Le niveau atteint resterait stable jusqu'au règne d'Isabeau de Bavière. Au-delà du processus bien connu de développement rapide de la maison royale dans cette période, on pourrait y voir aussi le signe d'une démarche particulière : peut-être était-il nécessaire alors d'encadrer davantage la jeune reine, avec davantage de faste, pour faire oublier le scandale des brus de Philippe IV. La composition de l'Hôtel de la douairière témoigne ensuite de la considération qu'elle a gardé à la cour, à travers les liens que l'on peut discerner entre sa maison et celle du roi et de la reine, et cela bien que son train de vie ait considérablement baissé. La présence des veuves des rois prédécesseurs à la cour, aux côtés de la nouvelle reine, est source de prestige et gage de légitimité.

The study of the sources available concerning the entourage of Jeanne d'Évreux, queen of France, third wife of Charles IV le Bel, makes it possible to notice an important evolution of the Hotel of the queen in 1326 with an increase in its personnel of about approximately 25 % compared to the preceding reign. The level reached would remain stable until the reign of Isabeau de Bavière. Beyond the well-known process of fast development of the royal house during this time, one could also see there the sign of a particular step: perhaps it was necessary then to frame the young queen more, with more ostentation, to make forget the scandal of the daughters-in-law of Philippe IV. The composition of the Hotel of the dowager then testifies to the consideration it kept at the court, through the bonds which one can distinguish between her house and those of the king and the queen, and that although its way of life dropped considerably. The presence of the widows of the kings predecessors at the court, at the sides of the new queen, is a source of prestige and pledge of legitimacy.

INDEX

Index chronologique : XIV^e siècle

AUTEUR

ANNE-HÉLÈNE ALLIROT

Docteur en histoire médiévale, ATER, CHISCO-Université Paris X-Nanterre